

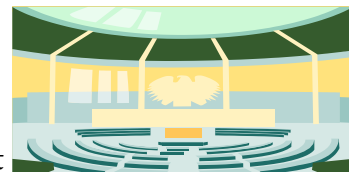
Les Lignes de M.A.I.N.S

Volume 18 numéro 2, pri



Page 02	La période des bilans
Page 03	Le mot du président
Pages 04 et 05	Suggestions de lecture
Pages 06 et 07	On tue la une!
Page 08	Bien s'informer
Page 09	Les casiers judiciaires
Page 10	Retour sur la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie
Page 11	Je me souviens
Pages 12,13,14 et 15	Les 30 ans du Sida

LA PÉRIODE DES BILANS



La saison des Assemblées générales annuelles est arrivée et M.A.IN.S. ne fait pas exception. Toute l'équipe travaille à compiler, analyser le boulot de la dernière année. Nous avons travaillé sur plusieurs dossiers; le VIH et la Loi, l'homophobie, et les nouvelles orientations de M.A.IN.S. Bas St-Laurent. Au cours de l'été, nous allons travailler sur la nouvelle mise en page de votre Journal Lignes de M.A.IN.S. À surveiller la prochaine édition revampée dès cet automne. D'ici là nous vous souhaitons une bonne lecture et un bel été

2011!



M.A.IN.S. Bas Saint-Laurent est un organisme à but non lucratif qui, grâce à ses bénévoles et à une équipe d'intervenants offre du support auprès des personnes vivant avec le VIH/Sida. De plus, ses activités portent sur l'information, la prévention et la sensibilisation auprès de l'ensemble de la population et de différents groupes cibles dans le Bas St-Laurent.

Le Comité du journal: Jean-Michel Kastler et Dany Proulx

Corrections: Jean-Michel Kastler et Dany Proulx

Conception et mise en pages: Dany Proulx

Collaborateurs: Jean-François Babin, Frances Goudreault, Martino Larue, Dany Proulx, Marie-pier Robinson-Lamoureux et Jean Michel Kastler

Reproduction: La Plume Magique

Ce journal a été rendu possible grâce à l'organisme M.A.IN.S. Bas St-Laurent, ses membres et ses bénévoles, la participation financière de la compagnie pharmaceutique Abbott et du Programme d'Action Communautaire Sida de Santé Canada.

Les idées et les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Le mot du président



Martino Larue

Le printemps est arrivé et ça fait du bien. Le moral est à son plus haut et GALARNEAU nous apporte de la bonne vitamine D WOW! M.A.IN.S. Bas St-Laurent s'est refait une beauté. Un nouveau salon, un nouveau décor. Nos PVVIH pourront se reposer, écouter la télévision., naviguer sur le WEB et jouer à des jeux. Nouveau mobilier dans la cuisine et la plupart des bureaux sont munis de nouveaux meubles. Ça fait vraiment du bien et je vous invite à passer les voir !

J'ai le plaisir de vous inviter à notre Assemblée générale annuelle qui aura lieu le lundi 13 juin à compter de 19 heures au 1, de L'Évêché Ouest à Rimouski Nous vous y attendons en grand nombre. En terminant je vous souhaite une très belle saison remplie de beaux sourires . Profitez de la vie

Solidairement,

Martino Larue

Président du Conseil d'administration



Le Centre de Justice de Proximité de Rimouski (CJPR) est un organisme sans but lucratif ayant pour mission de promouvoir l'accès à la justice en favorisant votre participation avec des services d'information juridique, de soutien et d'orientation, offert en complémentarité avec les ressources existantes. Lieu de partage et d'écoute où la collaboration se fait heureuse, nous répondons à vos questions de nature juridique ou vous référons vers des ressources et ce peu importe vos revenus. Nous reconnaissons en chaque individu la capacité à prendre en charge sa situation et croyons au potentiel de chacun à prendre les meilleures décisions pour lui-même. Nous partageons des valeurs telles le respect et l'empathie, l'ouverture d'esprit et l'écoute active. Nous vous invitons donc à venir nous rencontrer sans rendez-vous du lundi au jeudi, de 9h00 à midi et de 13h00 à 16h30 ainsi que le vendredi de 9h00 à midi. Vous pouvez également communiquer avec nous au 418 722 7770 ou consulter notre site internet au www.justicedeproximite.qc.ca



Jean-Michel Kastler



Suggestions de lecture de votre Centre de documentation

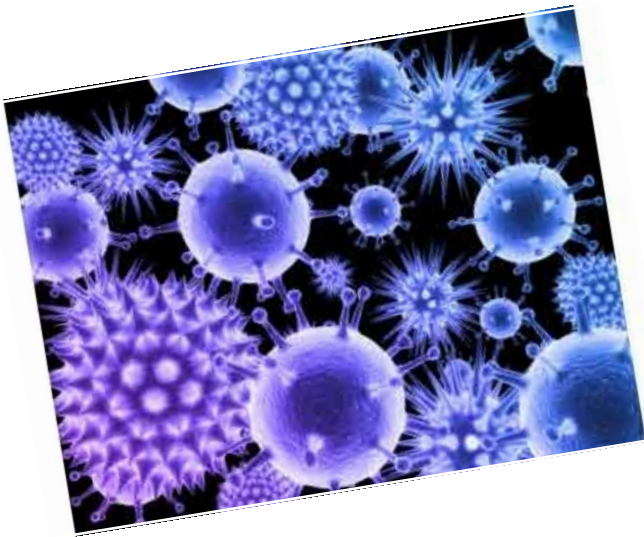
Pour les 15 ans de MAINS nous avons eu la chance d'avoir plusieurs invités qui nous ont entretenus de sujets forts intéressants. Parmi ces panelistes, Monsieur Bruno Lemay, du Portail VIH/sida du Québec, nous a parlé entre autres, du VIH et des traitements.

En collaboration avec d'autres professionnels de la santé, des intervenants dans différents milieux et des travailleurs sociaux, Monsieur Lemay vient de publier le document *L'Essentiel du VIH/sida.*

Cet ouvrage est sans aucun doute l'un des meilleurs guides en français que nous ayons eu depuis longtemps. Il trace un portrait de l'infection au VIH en 2011, du système immunitaire, de l'évolution de l'infection, des CD4 et de la charge virale, de la transmission, du dépistage, des traitements, du suivi clinique, bref de tous les aspects se rapportant au VIH. Ce qui le démarque le plus des autres ouvrages, c'est le langage utilisé pour présenter les différentes notions abordées. À la fois simple et clair, il est un exemple de vulgarisation.

Ce guide est disponible à votre Centre de documentation. Nous en avons une bonne réserve car nous voulons le faire connaître et le distribuer le plus possible. Aidez-nous!!!! *L'Essentiel du VIH/sida publié par Le Portail VIH/sida du Québec 2011.*





Nous avons aussi reçu 2 dépliants publiés en 2010 par l'Agence de la santé publique du Canada traitant des hépatites B et C soit Hépatite B informez-vous. Ce qu'il faut savoir. Vous pouvez l'avoir sans le savoir ainsi que Hépatite C informez-vous. Vous pouvez l'avoir sans le savoir.

Ces 2 dépliants nous informent des hépatites B et C, des modes de transmission, des symptômes, des tests, du foie, des moyens de se protéger et de protéger les autres, du vaccin (pour l'hépatite B), des infections chroniques ou aiguës, des médicaments disponibles et d'autres sujets connexes. Si vous avez des questions concernant ces 2 types d'hépatites, ces dépliants sont faits pour vous.

Le Centre de documentation est en train de se refaire une beauté. Des présentoirs modernes, de nouvelles bibliothèques, un nouveau bureau, plus de place pour circuler, un accès facile aux nouveautés, des sections bien identifiées bref, de quoi vous accueillir et vous servir encore plus adéquatement!!! Au plaisir de se rencontrer!!! Si vous ne pouvez vous déplacer, n'hésitez pas à appeler Frances ou Jean-Michel. Il nous fera plaisir de vous les envoyer de façon confidentielle.

Jean-Michel Kastler, Agent de prévention et responsable du Centre de documentation

Assemblée générale annuelle de M.A.I.N.S. BSL

Nous vous invitons à votre Assemblée générale annuelle le lundi 13 juin à 19h00 Aux Bienfaits (Maison Gauvreau) 1 rue de l'Évêché ouest, Rimouski. Nous aurons l'occasion de vous rencontrer et de vous présenter les nombreuses activités qui ont été réalisées lors de l'année 2010/2011; un représentant de la firme comptable Mallette viendra vulgariser les finances de l'organisme pour cette période et nous procéderons à l'élection des membres du Conseil. Des modifications aux lettres patentes de l'organisme de même qu'aux règlements généraux seront proposées. Les documents sont disponibles aux bureaux de M.A.I.N.S. BSL pour information 418 722 7432. Cette rencontre est un espace démocratique, où, nous, les membres, avons l'occasion de réviser le sens de nos actions et d'explorer les pistes d'avenir. Votre présence nous importe!



On tue la une ! Par Jean François Babin

Il y a quelques semaines, en parlant de nos projets de développement, Dany m'a dit en riant qu'on allait tuer la « une » de notre journal « Lignes de M.A.IN.S. ! Expression courante dans le milieu journalistique et popularisée dans la télésérie « Scoop », tuer la une c'est changer de bout en blanc les grands titres de la première page du journal ou la première nouvelle d'une télé ou radio journal. Après réflexion, c'est un titre qui convient. Depuis mon arrivée à la direction, c'est sûrement la plus importante décision qui affectera l'ensemble du personnel...

Le conseil d'administration et l'équipe de travail ont amorcé une grande réflexion sur le travail et l'avenir de M.A.IN.S. Bas St-Laurent. Le travail que l'on fait en matière de VIH/Sida n'est aucunement remis en question. Nous le faisons bien, très bien même. Notre travail en matière d'information, de prévention, de sensibilisation et de soutien est reconnu par nos membres, par le milieu et par nos bailleurs de fonds. La qualité des services que nous offrons est elle aussi reconnue. Nous n'entrevoions aucun changement à ce propos...

Mais, sur le terrain, nos collaborateurs, notre clientèle et nous constatons un manque évident d'information et de services aux chapitres des ITSS (Infections transmissibles par le sexe et par le sang) et en matière d'homosexualité. Les différents comités sur lesquels nous siégeons, comme la table COSMOSS (Communauté Ouverte et Solidaire pour un Monde Outillé, Scolarisé et en Santé) de la Mitis, (table sexualité, table des 12-18, table des 18-30, table respect), Cosmoss des Basques, le comité de mise en œuvre d'une démarche d'éducation à la sexualité en milieu scolaire comme celui de la Commission scolaire du Fleuve et des Lacs en arrivent tous à la même conclusion : il est impératif d'agir dans ces deux champs de compétence.

Nous pensons aussi que la meilleure façon de protéger nos acquis et de nous développer réside dans la diversification de notre mandat. Je dirais même une complémentarité. Avec l'augmentation des cas de personnes co-infectées, avec l'augmentation des cas d'ITSS chez les LGBT (Lesbiennes, Gais, Bisexuels et Transgenres), nous sommes d'avis que M.A.IN.S. Bas St-Laurent pourrait s'impliquer d'avantage dans la prévention des ITSS et dans la lutte contre l'homophobie. Cette implication supplémentaire ne double en rien les services déjà existants sur le territoire. Nous envisageons être un outil de plus dans la prévention régionale.

La problématique des ITSS et celle de l'homophobie exigent des actions immédiates dans la région. Nous sommes très préoccupés par la hausse fulgurante des ITSS au Québec depuis les dernières années. Ainsi, nous sommes certains que M.A.I.N.S. Bas St-Laurent pourrait jouer un rôle accru dans ces domaines. Nous possédons déjà une expertise en la matière. Depuis des années, nous incluons, dans nos ateliers, certaines données sur les ITSS, notamment sur les hépatites. Les ateliers que nous donnons au Centre de détention de Rimouski incluent également des informations sur les hépatites. Notre centre de documentation, sans doute le plus complet à l'est de Québec, renferme aussi une foule de renseignements sur les ITSS. Nous sommes aussi activement impliqués dans le Comité Provincial de Concertation en Hépatite C.

Nous avons créé, au fil des ans, un réseau solide et bien implanté de collaborateurs dans les institutions scolaires du territoire du Bas St-Laurent. La décision du gouvernement du Québec de ramener dans les écoles des séances d'information sur la santé sexuelle motive encore plus notre volonté de s'impliquer. Nous sommes persuadés que nous pouvons jouer un rôle dans l'éducation des jeunes, mais aussi auprès d'autres groupes à risque.

En ce qui a trait à l'homophobie, nous touchons déjà ce dossier. Nous avons développé une foule de partenariats afin de mener des activités en marge de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie, en mai de chaque année. Nous collaborons avec le comité « sexualité » de l'école polyvalente Paul Hubert de Rimouski et avec plusieurs organisations, dont la ville de Rimouski. Nous distribuons aussi des condoms et des messages de prévention lors d'activités pour les LGBT, mais nos actions sont limitées. L'Agent de promotion, de marketing social et responsable des bénévoles a un volet « homophobie » dans son plan de travail, relevant de Santé Canada (Programme PACS). Nous travaillons plusieurs mois par année avec notre « travailleur parc » pour faire de la prévention auprès de la clientèle LGBT. Nous avons aussi chapeauté pendant un an le projet Vis ta vie visant la lutte à l'homophobie. Les appels et les demandes qui nous sont formulés pour traiter de l'homophobie augmentent et viennent appuyer notre thèse qu'une ressource permanente est plus que nécessaire. Les taux de suicide chez cette clientèle indiquent aussi un taux de détresse tout aussi évident.

Nous pensons aussi que le mandat, qui doit être rencontré depuis des années en terme de lutte contre l'homophobie par le «Regroupement des lesbiennes et gais de l'Est du Québec», ne l'est pas. Les tentatives pour relancer les activités d'une association semblable dans la région ont été nombreuses et vaines jusqu'à maintenant.

En ce qui a trait à l'homophobie et à la réalité homosexuelle, une première rencontre avec Madame Solange Lévesque, Agente de planification à l'Agence s'est déroulée en avril dernier. Madame Lévesque s'est montrée réceptive à notre demande. Le dossier chemine depuis. Pour ce qui est des ITSS, nous avons déposé notre lettre d'intention en mai auprès du Docteur Claude Gauthier, Médecin conseil à l'Agence.

La logique nous dicte les prochaines étapes. Et ce sera lors de l'Assemblée générale annuelle. Cette AGA, aura lieu le lundi 13 juin 2011, 19h00, Aux Bienfaits (Maison Gauvreau), 1 rue de l'Évêché Ouest, à Rimouski.

Nous procéderons à des propositions de modifications : modifications aux lettres patentes, modifications aux règlements généraux et modifications à la mission de l'organisme. Ces modifications sont nécessaires. Elles nous permettront de jeter les bases de projets novateurs et stimulants. Nous vous attendons en grand nombre



Frances Goudreault

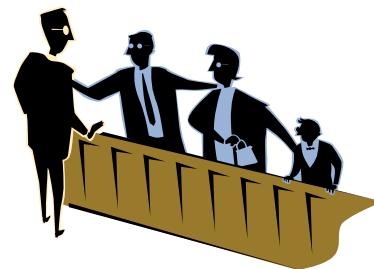
Bien s'informer...puis s'amuser !

Au début de l'année 2011 j'ai appris qu'il existait un nouveau service à Rimouski : le Centre de justice de proximité . J'ai alors communiqué avec une juriste de ce centre, Ève Langlois, et nous avons convenu d'un rendez-vous à notre organisme afin d'en connaître plus sur nos services respectifs. La simplicité avec laquelle Ève nous a présenté la mission du centre, son approche sensible et professionnelle auprès de la clientèle ainsi que son intérêt à donner un service neutre et gratuit m'a convaincu de vous inviter fortement à recourir à ses services pour toutes informations de nature juridique. Je vous encourage donc à lire attentivement son article dans ce présent journal et de conserver toutes informations pertinentes. Dans un autre ordre d'idée, comme l'été approche et que le temps d'hibernation touche à sa fin, je vous souhaite de bien profiter de la saison estivale. Peu importe la température qu'il fera, il y a toujours moyen de trouver le soleil à quelque part...un sourire, un café partagé, une visite improvisée, une fête de quartier, etc. Il y a aussi l'activité d'été à MAINS BSL qui aura lieu comme les autres années. D'ici là, je vous invite à venir nous saluer à l'organisme, c'est toujours un réel plaisir de vous recevoir!



MariePier Lamoureux

Forum communautaire sur les casiers judiciaires



Bonjour à vous tous,

C'est sur une brise printanière et le cœur en fleur que je vous salue. Les montagnes de neige fondue et le soleil au rendez-vous, nous continuons nos belles activités. Le 29 mars dernier, au Centre des Congrès de Rimouski, se déroulait une journée forum portant sur « Le casier judiciaire et l'emploi, pardonne-t-on vraiment ??? ». Ce forum était présenté par le Service de Transition en emploi. Nous avons eu l'occasion d'en apprendre plus sur l'insertion socioprofessionnelle des personnes judiciarisées et nous nous sommes vite aperçus que celle-ci pouvait être particulièrement difficile. Je vous fais donc parvenir les informations, selon moi, les plus pertinentes que j'ai pu recueillir durant cette journée forum. Quelques petites informations et statistiques peuvent être intéressantes et ainsi présenter un portrait global et réaliste de la situation actuelle.

Ce qui est important de savoir

Tout d'abord, il est important de savoir que selon « La Charte des droits et libertés de la personne au Québec » :

Nul ne peut congédier, refuser d'embaucher ou autrement pénaliser, dans le cadre de son emploi, une personne du seul fait qu'elle a été déclarée coupable d'une infraction pénale ou criminelle, si cette infraction n'a aucun lien avec l'emploi ou si cette personne en a obtenu le pardon. ». (La Charte des droits et libertés de la personne au Québec, art.18.2)

Il faut aussi savoir que de procéder à une demande de pardon n'efface en aucun cas l'existence du casier judiciaire. Bien que la demande de pardon ait été accordée pour certains, celle-ci n'est valide qu'au Canada. Si vous prévoyez sortir du pays, par exemple au Etats-Unis, votre demande de pardon ne sera pas valable et vous serez considéré comme une personne judiciairisée.

Statistiques intéressantes

La plupart des médias, soit 99%, ne traitent qu'une minorité des délits criminels. Ils parlent majoritairement des crimes considérés comme étant « violents », soit de 10 % des crimes perpétrés.

4 millions de personnes auraient un casier judiciaire au Canada.

Environ 800 000 personnes possèdent un casier judiciaire au Québec.

2/3 des employeurs demandent l'existence du casier judiciaire lors d'une entrevue d'embauche.

En bref...

Nous vivons dans un pays comprenant une quantité de personnes judiciairisées, une réalité qui est non-négligeable. La recherche d'un emploi peut être chose ardue pour certains d'entre eux. Le conseil le plus utile que nous pourrions vous donner est de rester honnête quant à l'existence du casier judiciaire, même si la demande de pardon est acceptée.

Si vous avez des questionnements concernant le Service de Transition en emploi, vous pouvez toujours consulter le site internet suivant : <http://www.transitionplus.qc.ca>

Vous pouvez aussi téléphoner au point de service situé à Rimouski au : 418 725-0996.

Retour sur la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie

La Journée mondiale de la lutte contre l'homophobie a été soulignée cette année encore par M.A.IN.S. Bas Saint-Laurent. Le 17 mai dernier, le drapeau Arc-en-ciel, symbole des communautés gaie et lesbienne, a été hissé à l'hôtel de ville de Rimouski. L'homophobie a beaucoup changé depuis quelques années. C'est maintenant plus subtil: c'est par des mots, par des insinuations. Il y en a dans les écoles mais aussi dans la population en général. L'homophobie a aussi un impact sur la prévention des ITSS, parce que les gens qui sont victimes d'homophobie ont plus tendance à développer des comportements à risque. M.A.IN.S. Bas St-Laurent a aussi participé à des activités de sensibilisation à la polyvalente Paul-Hubert de Rimouski.



Sur la photo, la maire de la ville de Rimouski en train de procéder à la levée du drapeau L'Arc-en-ciel



Comme plusieurs personnes depuis quelques semaines, j'ai attrapé une fameuse grippe. Un de ces matins, je suis donc chez-moi à me moucher le nez, à tamponner les larmes qui avertissent l'éternuement intempestif qui suivra d'un moment à l'autre... puis, avec l'énergie d'un volcan, surgit l'éternuement redouté !

Pour changer un peu la morosité de mon état, j'ai voulu connaître un peu mieux le phénomène de l'éternuement. À la pige sur Internet, j'ai appris certaines choses sur le sujet. Ce n'est pas très scientifique, mais surtout assez amusant. Je vous partage quelques trouvailles. Saviez-vous que :

La vitesse de l'air expiré lors d'un éternuement est de l'ordre de 150 à 200 km heures.

L'éternuement est accompagné d'une occlusion des paupières survenant automatiquement et par réflexe, pour éviter aux yeux de sortir de leurs orbites à cause de la pression. Cela proviendrait, paraîtrait-il, de la partie primitive du cerveau.

L'éveil... Au commencement et à la fin de l'éternuement, serait un moment favorable à l'éveil pour la simple et bonne raison que cela nous met dans un état de conscience modifié.

La main devant la bouche... Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas par mesure d'hygiène qu'il y a plusieurs siècles on a commencé à mettre sa main devant la bouche, c'était par peur que le diable n'entre dans la bouche.

Et pour finir, le souhait... Quand on éternue, sans être particulièrement enrhumé, cela est considéré comme un présage : la « légende » dit qu'une partie de l'âme sort du corps lorsque l'on éternue, et entre en contact avec les esprits, bons ou mauvais. En disant « À vos souhaits », on conjure les mauvais esprits, et on permet que le contact se fasse avec les bons esprits.

En conclusion : voir le côté divertissant d'une situation aide à passer au travers les méandres de la vie, en plus bien sûr, de suivre les mesures préventives afin d'éviter la grippe. Frances Goudreault

La petite histoire du SIDA



Dany Proulx

Je me souviens de la première fois que j'ai entendu parler du Sida. C'était à l'été de 1983, je commençais ma carrière à titre d'animateur à CFLP radio 1000. Nous avions cette journée-là, une réunion de production. Ma patronne nous mentionne qu'elle a entendu parler à la radio, d'une étrange maladie qui s'attaque uniquement aux homosexuels. Et cette maladie gaie ne touche que les homosexuels de San Francisco! Le taux de mortalité est de 100% ! J'ai eu des sueurs froides dans le dos. Je ne savais pas que cette maladie allait changer notre vie à tout jamais. L'amour était maintenant associé à la mort et à l'angoisse. Je me souviens aussi de mon premier test de VIH en 1986! Mon Dieu que j'avais peur! Lorsque je me suis présenté à la clinique pour la prise de sang, je vois encore le visage de l'infirmière qui en disait long sur ce qu'elle pensait de moi...Je n'avais même pas encore les résultats que je me sentais souillé. Comme tout l'monde, j'ai attendu trois semaines avant d'obtenir les résultats. Trois semaines sans dormir, trois semaines où la terre avait arrêté de tourner sous mes pieds, une terrible angoisse, si jamais j'avais ce mal étrange comment j'allais le vivre, mais surtout comment j'allais l'annoncer. Finalement le résultat négatif est arrivé! Quel soulagement. Mon Dieu que j'avais peur de faire l'amour par la suite ! C'est terrible de se faire enlever le plaisir de la sexualité, surtout dans la jeune vingtaine. Je me souviens aussi de mon ami mort du Sida en 1987, je vois encore toute la souffrance du monde sur son visage jadis beau comme un coeur. Cette maladie nous a volé notre jeunesse aux gens de ma génération et aux autres aussi. Je tiens à rendre hommage à tous ceux qui nous ont quitté depuis. L'année 2011 marque le 30e et triste anniversaire du Sida, le 5 juin pour être plus précis. Je vous propose de revivre, question de ne pas oublier, la petite histoire du Sida.

page suivante



Juin 1981, l'étrange maladie des gays

Cinq jeunes hommes, homosexuels, sont soignés pour une pneumonie rare. Une revue médicale américaine alerte les spécialistes. L'épidémie du sida est née.

C'est daté du 5 juin 1981. Un titre technique : «Pneumocystis pneumonia-Los Angeles». Dans l'article, il est fait état, «durant la période d'octobre 1980 à mai 1981, de cinq jeunes hommes, tous homosexuels, traités pour une pneumonie à pneumocystis, dans trois hôpitaux de Los Angeles. Deux des patients sont morts. Les cinq patients sont également victimes d'infections par cytomégalovirus (CMV), une candidose muqueuse». Le papier est publié dans la revue du Center of Disease Control (CDC) d'Atlanta, Morbidity and Mortality Weekly Report (MMWR).

Quand James Curran, spécialiste des maladies transmissibles au CDC, a reçu quelques jours auparavant le papier pour validation, il a écrit aussitôt dessus : «Hot Stuff.» «C'est du lourd.» L'homme est médecin, sérieux, nullement familier. Plutôt élégant. Pour lui, il n'y a aucun doute. L'article qu'il vient de recevoir aurait pu paraître anodin, décrivant un simple phénomène infectieux un rien étrange, mais sans gravité. Les cinq patients sont tous atteints d'une pneumonie rare, baptisée pneumocystose, une pathologie d'ordinaire bénigne. Mais là, pour des raisons mystérieuses, ils sont dans une situation clinique délicate : leur système immunitaire s'est effondré. Et ils sont tous gays. James Curran décide aussitôt de publier le compte rendu de ces cas. Une intuition qui se révélera pertinente.

Bizarrerie épidémique

Mais, en attendant, comment présenter l'article ? Faut-il mettre en avant le fait que les cinq patients sont gays ? N'y a-t-il pas un risque de stigmatiser un groupe ? Les responsables du CDC hésitent. Finalement, l'article ne sera pas mis en première page et, dans le titre, l'homosexualité des patients ne sera pas évoquée. Le texte est signé par deux médecins, Michael Gottlieb et Joel Weisman. À cet instant, qui peut imaginer que l'on est face à l'acte de (page suivante)



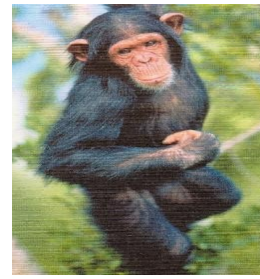
naissance officiel de la plus «grande catastrophe sanitaire que l'humanité ait connue», selon l'expression de l'Organisation mondiale de la santé ? C'est, en tout cas, la première trace écrite qui témoigne de l'existence du sida.

Deux jours plus tard, à 10 000 kilomètres de là, Willy Rozenbaum gare sa moto devant l'hôpital Claude-Bernard, à Paris. Chef de clinique dans le service des maladies infectieuses, il a 35 ans, porte encore de grosses moustaches, souvenir de ses années de militant au Salvador et au Nicaragua. Comme chaque semaine, il jette un coup d'oeil sur la revue *Morbidity and Mortality Weekly Report*, qu'il vient de recevoir. «C'est une sorte de bible pour les épidémiologistes du monde entier, cela donne une photographie des pathologies transmissibles à l'oeuvre aux Etats-Unis», raconte-t-il aujourd'hui. En France, François Mitterrand vient d'être élu. En ce début de juin 1981, l'actualité tourne autour de la présence des ministres communistes au gouvernement.

Quelques heures plus tard, Willy Rozenbaum tient sa consultation. «Mon premier patient est un steward. Il était malade depuis trois à quatre semaines, me raconte-t-il. Il voyage beaucoup. Il tousse, il a beaucoup maigri et souffre d'une forte diarrhée. Je l'ausculte. Et ce qui me frappe c'est qu'il n'est pas venu seul, il est accompagné d'un ami. Je décide de lui faire passer une radio pulmonaire. Elle révèle une pneumonie interstitielle. Aussitôt, je fais le lien avec l'article que j'ai lu le matin même.» Même histoire, même profil. «C'était une incroyable coïncidence. Les semaines qui ont suivi ont été assez agitées», reconnaît Rozenbaum. Lui, à Paris, et quelques autres, aux Etats-Unis, ne sont alors qu'une poignée à s'intéresser à cet étrange phénomène. D'ailleurs, il faut être un peu fou pour prendre au sérieux cette bizarrerie épidémique.

Retour en arrière. Le 1er février 1981, dans son petit bureau de l'immeuble de briques rouges du CDC à Atlanta, Sandra Ford, agacée, lit et relit une deuxième demande de prescription d'un antibiotique très peu utilisé, la Pentamidine. Ce médicament est si peu prescrit que, lorsque des médecins en ont besoin, ils appellent le CDC et en particulier Sandra Ford, jeune technicienne de 30 ans. Dans les deux cas, c'est pour traiter une pneumocystose. Deux cas... ou peut-être une erreur.

C'est le docteur Michael Gottlieb, médecin dans le service d'immunologie de l'University of California Los Angeles (UCLA), qui lui a adressé la demande.



Quelques jours auparavant, celui-ci a reçu un patient jeune, avec une très forte fièvre, qui a perdu beaucoup de poids et respire difficilement. Gottlieb est d'autant plus perplexe qu'il retrouve le même tableau clinique que celui d'un autre patient, ausculté trois mois plus tôt. Coïncidence, tous les deux sont gays. Coïncidence, tous les deux n'ont quasiment plus de défense immunitaire. Quelques jours plus tard, comme ils le font souvent, Gottlieb et Joel Weisman se retrouvent avec deux autres spécialistes pour en discuter. Selon Randy Shilts, journaliste au San Francisco Examiner (1), Weisman se montre inquiet. Depuis la fin des années 70, ce médecin est connu pour son attitude bienveillante envers les gays. Ce soir-là, il réfléchit à voix haute avec ses collègues. Il évoque l'hypothèse d'un lien avec certains virus. Il pense au virus d'Epstein-Barr et au cytomégalovirus surtout, car des études ont montré que plus de 90 % des gays de la côte Ouest en sont porteurs, mais d'ordinaire cette présence est sans conséquence sur leur santé. Le groupe discute avec d'autant plus de vivacité que depuis quelque temps les milieux médicaux gays ont publiquement fait part de leurs inquiétudes. Depuis la libéralisation sexuelle, on a noté une forte recrudescence de MST aux Etats-Unis. À New York, plus de 30 % des patients gays souffrent de parasites intestinaux. On évoque même un Gay Bowel Syndrome, une sorte de syndrome gay intestinal. Fin 1980, dans un magazine gay de New York, Dan William, directeur médical du New York Gay Men's Project, écrivait : «Un effet de la libération gay est que le sexe a été institutionnalisé et franchisé. Il y a vingt ans, il devait y avoir près d'un millier d'hommes qui avaient des rapports, dans les bains-douches, les bars ou les jardins. Maintenant, il y en a plus de 20 000, et dans de multiples endroits. La pléthore des rencontres pose désormais un problème de santé publique, qui augmente à chaque fois que s'ouvre un nouveau lieu de sexe dans la ville.»

Un mauvais pressentiment

4 avril 1981. Un quatrième cas. Puis un cinquième. En l'espace de quelques semaines, Michael Gottlieb est devenu un professionnel de cette pneumonie atypique. Il est désormais capable de lister tous les symptômes. Cette fois-ci, l'homme malade est noir. Il a 36 ans ; sur lui, comme chez les précédents, on découvre un dosage très élevé de CMV. Gottlieb discute avec l'un de ses amis, le docteur Wayne Shandera, qui travaille au département de santé publique de Los Angeles. Gottlieb a raconté la scène au journaliste du San Francisco Examiner. Gottlieb à Wayne : «Il y a vraiment quelque chose de bizarre avec ces cas de pneumocystose et de CMV chez les gays.»



«Une apparition inhabituelle d'une maladie, dans le jargon médical, cela s'appelle une épidémie», lui répond Wayne. Le mot est lâché. Un des patients est déjà mort. Ce jour-là, Gottlieb se souvient d'avoir eu un mauvais pressentiment, l'impression d'«être face à quelque chose de beaucoup plus important». Surtout, «quatre cas d'une maladie inhabituelle, apparus en quelques mois, cela veut dire que cette maladie ne va pas longtemps rester limitée aux gays».

25 millions de morts

Que faire ? Alerter ? Gottlieb pense tout de suite à une publication. Il se tourne vers la plus prestigieuse des revues, *The New England Journal of Medicine*. Appelle un éditeur qu'on lui a recommandé, et lui dit qu'«il se passe quelque chose de grave». L'éditeur l'écoute, et, circonspect, lui rappelle qu'il faut trois mois pour que l'article soit publié, non sans avoir été lu et relu au préalable. Ajoutant qu'«il n'y a pas de garantie de publication». Gottlieb est frustré. «C'est une urgence», lâche-t-il. Rien n'y fait. En ce début des années 80, qui peut croire que le temps des virus va revenir ? Peu après, un collègue lui suggère d'appeler un vieil ami au CDC. Qui lui parle aussitôt de leur relevé hebdomadaire, le *MMWR*. Le 5 juin, l'article paraît.

4 juillet. Nouvel article dans le *MMWR* : «Cancer rare chez 41 homosexuels». Cette fois, il est fait référence à un sarcome de Kaposi, une forme de cancer de la peau découvert par d'autres cliniciens, installés autour de New York. Tous, là encore, sont troublés par le fait que la maladie touche des homosexuels. Ce sera l'autre symptôme de l'arrivée de l'épidémie du sida sur la planète.

Depuis ? En vingt-cinq ans, le sida a fait près de 25 millions de morts ; plus de 40 millions de personnes vivent avec. Le Dr James Curran a longtemps été responsable du département sida au CDC, avant de devenir professeur de santé publique. Michael Gottlieb est parti dans le privé, un rien amer que son apport historique n'ait pas été plus reconnu. En mai 1983, Willy Rozenbaum aura un rôle décisif dans la découverte du virus, avec le professeur Montagnier ; il préside aujourd'hui le Conseil national du sida. La très grande majorité des tous premiers patients est décédée.



Au revoir

MERCI!



MariePier Lamoureux

Je vous avise que ce sera ma dernière parution dans le journal. Mon stage étant terminé, je repars le cœur empli de moments heureux et de bonheur. Je vous remercie, pour ceux dont j'ai eu la chance de côtoyer, pour nos rencontres et nos rires. Vous m'avez apporté beaucoup en tant que future intervenante, mais aussi énormément en tant qu'humain. Je prévois continuer de m'investir, à ma manière, dans l'organisme car je crois en la cause. Un merci tout particulier aux membres de l'équipe de M.A.IN.S Bas-St-Laurent qui m'ont offert l'opportunité de me faire grandir et de me parfaire en ses murs. Je me considère comme étant choyée d'avoir eu la chance de partager ma formation avec ses personnes extraordinaires. Merci à tous et au plaisir de se revoir .



TOUTE L'ÉQUIPE DE M.A.IN.S. VOUS SOUHAITE DE PASSER UN BEL ÉTÉ!



PROCHAINE ÉDITION DU JOURNAL DÈS CET AUTOMNE